

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS
DE L'HORTICULTURE

g *plus*
BIODIVERSITÉ



Jardin *Y* Suisse

S'ENGAGER POUR UNE NATURE INTACTE



Les abeilles, les papillons et autres insectes ont besoin de jardins qui leur fournissent suffisamment de nourriture. Beaucoup de gens en sont conscients et prennent leurs responsabilités. Leur engagement

exige des jardinerie et entreprises horticoles qu'ils proposent davantage de plantes utiles aux insectes. Dans cette série d'articles traduits de la revue spécialisée g'plus, Peter Lüthi préconise l'intégration d'éléments naturels dans les espaces verts. Un étang, des murs en pierres sèches et des sols maigres offrent les bonnes conditions de vie pour de nombreux animaux. Peter Lüthi est spécialisé dans les projets de grande envergure, tels que la revalorisation de domaines agricoles entiers ou des travaux dans la zone située sous le mur du barrage à Mühleberg. Il rêve de transformer tous les espaces verts en jardins naturalistes, et son rêve pourrait bien devenir réalité si l'on favorisait la biodiversité de manière systématique dans l'espace public et si l'on formait mieux les horticulteurs et architectes paysagistes.

Le temps est venu pour nous de redonner sa place à la nature, comme nous y incite à sa manière le mouvement de guérilla jardinière. Les jeunes générations l'ont compris et mettent à profit le moindre appui de fenêtre ou petit espace entre les maisons pour y faire pousser des plantes. Leur imagination ne connaît pas de limite et transforme en jardins miniatures des objets aussi fantaisistes qu'une palette de transport ou qu'un caddie de supermarché. Les professionnels feraient bien de s'inspirer de ces actions profanes et d'aménager eux aussi autant d'oasis naturelles que possible où l'homme et la nature cohabitent harmonieusement. Les futures générations doivent en effet apprendre à connaître et utiliser les interdépendances écologiques et à apprécier les espaces renaturés.

Inge Forster, Office pour la protection de l'environnement, JardinSuisse

Favoriser la biodiversité au jardin

JardinSuisse propose différentes formations sur le thème de la biodiversité. Des experts sélectionnés pour leurs compétences transmettent des connaissances pratiques à travers des exemples concrets sur la manière d'aménager des espaces de vie favorables aux animaux et aux plantes. Le programme des cours est disponible sur www.jardinsuisse.ch → Formation → Ökologie. Information: Inge Forster (i.forster@jardinsuisse)

Table des matières

Attirer les animaux utiles dans son jardin	3
Sites de nidification et fleurs pour les abeilles sauvages	7
Des oiseaux en toute saison	10
Niches pour reptiles et amphibiens	12
Traiter les insectes comme des alliés	16
A propos de l'auteur, Peter Lüthi	19

Impressum Biodiversité

Série d'articles publiés dans le magazine alémanique g'plus au cours de l'année 2018.

Adresse

g'plus Romandie - Le magazine des professionnels de l'horticulture, Bahnhofstrasse 94, 5000 Aarau, Tél. 044 388 53 53, www.gplus.ch

Directeur de la publication

Marius Maissen, m.maissen@jardinsuisse.ch

Rédaction

Urs Rüttimann, redaktion@gplus.ch

Régie publicitaire

Urbanic Régie publicitaire, tél. 079 278 05 94, claud.froelicher@urbanic.ch

Tirage

Tirage imprimé: 1000

Prix d'abonnement g'plus ROMANDIE

Abonnement annuel, membre JardinSuisse:	Fr. 52.-
Abonnement annuel, Suisse	Fr. 59.-
Deuxième abonnement, Suisse	Fr. 35.-
Abonnement annuel à l'étranger	Fr. 69.-

Tél. 044 388 53 20, abo@gplus.ch

Éditeur

Jardin Suisse

Association suisse des entreprises horticoles
Bahnhofstrasse 94, 5000 Aarau, tél. 044 388 53 00

Auteurs

Peter Lüthi, technicien en production horticole, propriétaire de l'entreprise ÖkoLüthi; Christine Hess, spécialiste de la nature et de l'environnement, employée de l'entreprise ÖkoLüthi

Impression et envoi

Cavelti AG, medien. digital und gedruckt.
Wilerstrasse 73, 9200 Gossau
Tél. 071 388 81 81, Fax 071 388 81 82, www.cavelti.ch

Page de titre: Une mésange bleue se repose sur un cornouiller sauvage. Photo: Stefan Rieben

printed in
switzerland



ATTIRER LES ANIMAUX UTILES DANS SON JARDIN

Divers mammifères s'accommodent bien des zones habitées. Cependant, ils ne peuvent côtoyer les humains qu'à la condition que les propriétaires de jardins leurs offrent des habitats appropriés. L'idéal est de créer astucieusement quelques zones sauvages, où les animaux se sentiront à l'aise. Texte: Peter Lüthi

Les biotopes des quartiers résidentiels peuvent se transformer en oasis de verdure avec une faune et une flore diversifiées, sans être modifiés de façon spectaculaire. Des connaissances spécialisées ne sont pas non plus nécessaires. Il suffit de savoir dans quelles conditions les plantes et les animaux seront le mieux à même de prospérer. En visant les espèces les plus répandues, les chances de succès augmentent. Car même si elle ne sont pas menacées d'extinction, elles disparaissent de plus en plus de nos zones d'habitation. Un jardin naturaliste, même imparfait, peut les faire revenir.

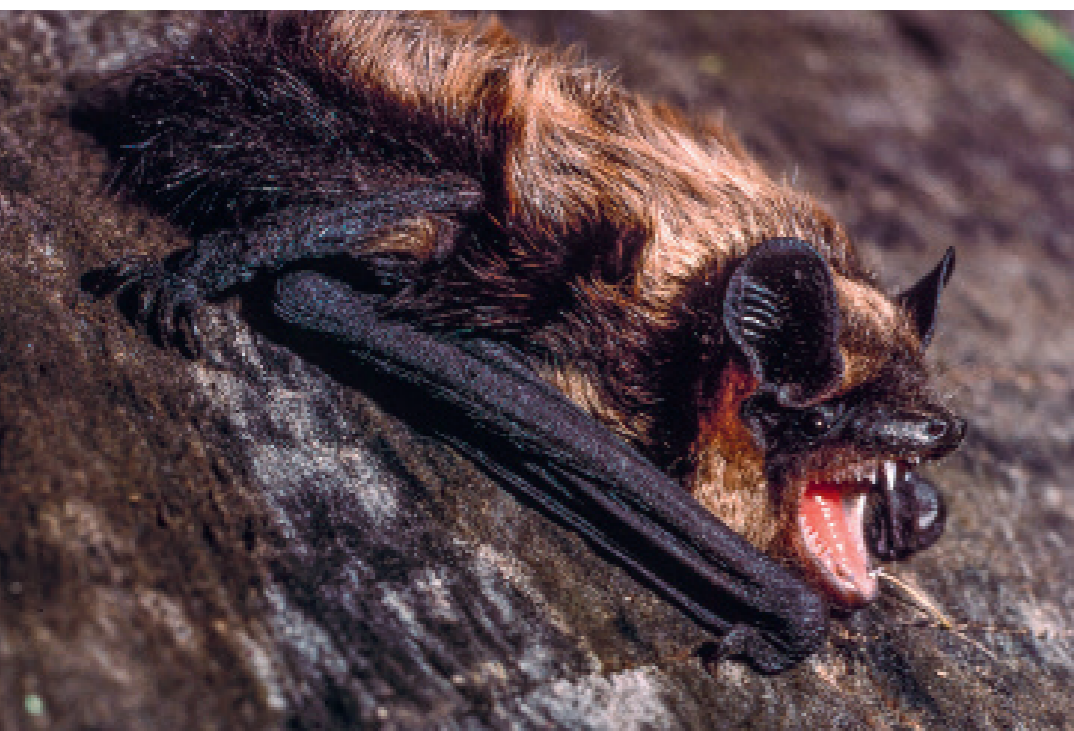
Quartier de jour pour hérissons

Avec un peu de chance, on peut rencontrer un hérisson dans nos jardins. Animal nocturne, il cherche sa nourriture dans un rayon de trois kilomètres. Il change souvent d'endroit pour dormir. Il se cache dans les buissons épineux, sous les piles de bois, sous les abris de jardin, dans les sous-bois denses, dans les cavités naturelles ou artificielles et dans les haies. Il aime aussi les murs de pierres sèches et les biotopes.

Le hérisson vit dans les haies, aux lisières des forêts et dans les parcs. Il doit pouvoir s'y cacher sous des tas de branches ou de feuilles. Des passages ménagés dans les clôtures des jardins particuliers lui permettent d'élargir suffisamment son territoire de chasse. Une végétation variée composée de vivaces indigènes, de prairies et d'arbustes lui assure un riche approvisionnement en insectes, vers et escargots. Le hérisson, mais aussi d'autres animaux, profiteront grandement de quelques endroits du jardin abandonnés à la nature. Les zones négligées par le propriétaire du jardin



Ce jardin offre de nombreuses cachettes pour les animaux. Photo: Peter Lüthi



Les propriétaires qui renoncent à domestiquer chaque coin de leur jardin auront peut-être la chance d'y voir s'installer: muscardin, chauve-souris... Photos: www.stadtwildtiere.ch, Karl Zbinden et Shutterstock

... hermine, musaraigne musette. Photos: Stefan Rieben/www.naturfoto-riegen.ch, Holger Casselmann/Wikimedia

qui n'intervient que lorsque la végétation menace de tout envahir sont généralement un paradis pour les animaux. Des espaces dans lesquels on se contente de couper les jeunes pousses d'arbres et d'enlever des orties trop abondantes. Il faut également éviter à tout prix d'utiliser des insecticides et des engrais dans ces niches naturelles.

Des invités au grenier

Au crépuscule, les chauves-souris semblent sortir de nulle part. Elles passent parfois furtivement devant nos yeux qui peinent à les suivre. Les chauves-souris vivent dans les grottes, les greniers de bâtiments abandonnés ou peu utilisés, dans les crevasses des rochers et les arbres creux. Malheureusement, on ne pense généralement pas à reloger les chauves-souris lorsqu'on détruit un vieux bâtiment où elles ont élu domicile. Au lieu d'abattre les vieux arbres dans lesquels elles pourraient se loger, il suffit de les soulager des quelques branches menaçant de tomber, comme le fait de manière exemplaire le service des parcs et promenades de la ville de Berne. Quiconque connaît la valeur des vieux arbres pour les animaux réfléchit à deux fois avant de les couper.

Les propriétaires de maison ont peur des dégâts et évitent ou colmatent chaque espace vide, fente ou fissure. Ils ne sont pas toujours conscients qu'un grenier peu visité des humains peut offrir un espace précieux à de nombreux animaux pour y passer l'hiver, y dormir, ou tout simplement pour y vivre. C'est le cas des chauves-souris, des papillons, des loirs et chouettes, qui tous sont d'une grande

utilité pour les humains. S'il arrivait que des pigeons ou une fouine viennent à s'introduire dans un endroit inapproprié, il serait toujours temps de les chasser à ce moment-là.

Les chauves-souris n'ont besoin que d'une toute petite ouverture. Des tuiles spéciales leur permettent d'accéder au grenier ou sous les combles. On trouvera quelques informations sur les solutions constructives sur le site www.fledermaus-be.ch. Il est possible de construire soi-même des abris pour des animaux isolés ou pour des colonies entières ou de les acheter (par exemple sur www.schwegler-natur.com). Les chauves-souris, comme tous les autres animaux sauvages, ne coloniseront nos jardins qu'à condition d'y trouver des abris pour dormir et pour hiberner, et suffisamment de nourriture. Les insectes sont un maillon important de la chaîne alimentaire. Et ceux-ci préfèrent de loin les plantes indigènes aux plantes exotiques. Une offre florale variée, si possible répartie sur toute la période de végétation, favorise également leur apparition.

Hermine et belette

L'hermine a été désignée comme animal de l'année en 2018. Pour favoriser sa présence, Pro Natura conseille d'aménager des jardins riches en structures liées entre elles. Cet espace profitera également aux belettes, plus petites et plus rares. Si vous avez la possibilité de réaménager un jardin dans une zone où ces animaux ont déjà été observés, il est judicieux de créer au moins cinq biotopes pierreux spacieux, d'une superficie au sol de dix mètres carrés. Le territoire de ces

	Hérisson	Musaraigne musette	Chauve-souris	Muscardin	Loir gris	Lérot	Hermine	Belette
Nourriture	Insectes, vers de terre, escargots, araignées	Insectes, vers de terre, araignées	Insectes	Bourgeons, pollen, fleurs, fruits, baies, graines et noix	Bourgeons, fruits, graines, œufs, insectes ou oisillons	Omnivores: graines, bourgeons, fruits, invertébrés	90 pour-cent de campagnols	De préférence les campagnols, mais chasse aussi les oiseaux, reptiles et insectes
Habitat	Jardins, parcs, haies	Jardins, parcs, haies, terrains en friches		Bord de forêts, paysages de transition entre montagnes et collines	Forêts de hêtres et de chênes, mais aussi quartiers résidentiels	Forêts de conifères et forêts mixtes avec sous-sol caillouteux, vergers	Prairies et taillis broussailleux	Terrains à découvert et forêts
Mesures incitatives	Tas de feuilles, de branches et de pierres	Couche de feuilles, tas de compost ou de bois mort	Arbres creux, espaces derrière les façades	Nids ronds (à l'air libre ou dans des creux d'arbres), nichoirs	Nichoirs, arbres creux, greniers, nid pour l'hiver dans le sol.	Nids ronds (à l'air libre ou dans des creux d'arbres), nichoirs	Cachettes variées telles que murs, tas de pierres, haies	Cachettes variées telles que murs, tas de pierres, haies
Rythme de vie	Actif au crépuscule et la nuit	Actif le jour	Actif la nuit	Actif la nuit	Actif la nuit	Actif au crépuscule et la nuit	Actif jour et nuit	Généralement actif le jour et au crépuscule



à la recherche de vers et de scarabées. La Suisse compte neuf espèces de musaraignes. La musaraigne des jardins est l'espèce la plus répandue sur le Plateau. Elle se plaît dans les jardins riches en structures variées, les parcs, les haies et dans les terrains vagues.

Les musaraignes sont malheureusement souvent la proie des chats. Ces derniers les chassent mais ne les mangent pas, car elles sécrètent une substance musquée dont elles marquent leur territoire. Les musaraignes se nourrissent de mille-pattes, de cloportes, d'araignées, de chenilles et d'escargots et sont donc généralement bien tolérées. Elles apprécient les tas de feuilles mortes, les herbes hautes et autres plantes offrant un couvert bien serré. En altitude et jusqu'à 1000 mètres au maximum, elles passent l'hiver dans les tas de compost et les étables. Très actives de jour comme de nuit, elles ont besoin d'une quantité de nourriture égale à leur poids chaque jour. Il leur arrive de tomber dans un état léthargique de temps en temps, pour économiser leur énergie.

Des témoins d'une nature intacte

Le loir gris, le lérot et le muscardin sont des petits rongeurs de la famille des gliridés. Animaux nocturnes, ils vivent généralement sur les arbres ou dans les buissons. Ils construisent leurs nids ronds à partir de matières végétales telles que la mousse, les herbes et les feuilles. En été, il arrive qu'on trouve le loir dans les nichoirs.

Les gliridés sont omnivores. Ils se nourrissent aussi bien de fleurs, de bourgeons et d'insectes que d'oisillons. Bien qu'ils soient tous présents sur le Plateau suisse, on les voit rarement. Selon les espèces, ils vivent dans des paysages agrémentés de structures variées ou dans des granges et maisons isolées. Lorsque les maisons de vacances sont peu souvent occupées, les loirs peuvent faire des dégâts. Mais dans la plupart des cas, leur présence indique que la nature est intacte. La présence de gliridés doit être signalée au Centre suisse de cartographie de la faune (www.cscf.ch). L'équipe du centre donnera volontiers des conseils pour que ces petits animaux restent et prospèrent.

toute ou partie de sa couleur brune. Les deux animaux ont pratiquement la même taille, mais on reconnaît l'hermine au bout de sa queue noir, même en hiver.

Musaraigne au solide appétit

En 2016, le titre d'animal de l'année était revenu à la musaraigne aquatique. Avoir la chance d'observer cet animal vif et agile est un pur moment de bonheur, en particulier quand il plonge dans l'eau

Le hérisson apprécie les cachettes pour dormir la journée.
Photos: www.stadtwildtiere.ch, Karl Zbinden
Les fissures et les cavités des murs en pierres sèches offrent une protection à de nombreux animaux. Photo: Judith Supper

mustélidés doit présenter de nombreuses cachettes variées: cavités, broussailles, tas de branches, tas d'herbes et haies bordées de graminées. De plus, les hermines et belettes doivent y trouver des campagnols en suffisance, leur principale proie. A défaut, elles peuvent se rabattre sur de plus gros mammifères, ou sur des grenouilles et des lézards.

Les hermines sont actives toute l'année. En hiver, elles se parent d'une fourrure blanche, alors que la belette garde

SITES DE NIDIFICATION ET FLEURS POUR LES ABEILLES SAUVAGES

De nombreuses plantes dépendent de la pollinisation croisée, raison pour laquelle les abeilles sauvages leur sont indispensables. Mais ces dernières sont menacées à cause des pesticides, de la rareté des sites de nidification et de l'absence de fleurs lorsque les champs sont fauchés tous en même temps. Texte: Peter Lüthi



Une grande variété de fleurs attire les abeilles sauvages. Les murs en pierres sèches, les sols sableux, les fissures dans le terrain leur offrent de quoi construire leurs nids. Photo: Patricia Willi

Les images de Chinois pollinisant manuellement les fleurs des arbres fruitiers à l'aide de pinceaux ont provoqué la consternation, d'autant plus que la mortalité des abeilles est également un sujet médiatique en Suisse. Chaque année, 2200 tonnes de pesticides sont pulvérisées, dont 100 tonnes dans les jardins privés. Parmi ces produits, 400 tonnes sont du glyphosate, dont les études ont prouvé qu'il contribue largement à la mortalité des abeilles. Les pesticides nuisent aussi bien aux abeilles domestiques qu'aux abeilles sauvages.

La Suisse compte plus de 600 espèces d'abeilles sauvages. La moitié d'entre elles vivent dans les zones résidentielles. A de très rares exceptions, dont celle du bourdon classé également parmi les abeilles sauvages, ces dernières sont solitaires. Les abeilles domestiques, quant à elles, vivent en colonies. Les abeilles sauvages ont des exigences particulières en matière d'habitat. Elles ont besoin de sites de nidification adaptés, d'une grande variété de fleurs pour

prélever le nectar et le pollen ainsi que de matériaux pour construire leur nid.

Des pollinisateurs appliqués

La diversité des espèces a pour résultat leur efficacité pollinisatrice. Plus il y a d'espèces d'abeilles qui visitent un arbre à fleurs ou une autre plante, plus la proportion de fleurs fertilisées est élevée. Certaines abeilles sauvages volent d'ailleurs par tous les temps et pollinisent des fleurs que les abeilles domestiques évitent. De plus, elles commencent plus tôt dans l'année, terminent plus tard, et sont mieux acclimatées aux régions d'altitude. Pour polliniser les arbres fruitiers, par exemple, les abeilles maçonnes sont beaucoup plus efficaces que les abeilles mellifères.

Dès les premiers jours chauds de mars, les premières abeilles sauvages quittent leur nid. Comme la plupart des insectes, elles sont sexuellement matures après la méta-



La Suisse compte plus de 600 espèces d'abeilles sauvages. Les quatre espèces représentées sont l'halicte de la scabieuse (en haut à gauche), la collète (en haut à droite), le bourdon des pierres (en bas à gauche) et la grande abeille des sables (en bas à droite) Photos: Albert Krebs EPF Zurich, Ivar Leidus / Wikimedia (en bas à gauche)

morphose et s'accouplent immédiatement. Le mâle meurt après quelques jours seulement. L'abeille femelle solitaire cherche un lieu de nidification approprié, par exemple un trou creusé par un ver dans le bois. Elle l'inspecte, le nettoie et le prépare. Elle y dépose du pollen comme nourriture pour les larves avant d'y pondre un œuf. Finalement, elle referme l'alvéole d'incubation en utilisant divers matériaux, selon l'espèce. Elle remplit ainsi toute la galerie, formant une alvéole après l'autre, jusqu'à ce qu'elle soit pleine. Une abeille coucou profitera peut-être de l'occasion pour venir ajouter son propre œuf dans cette construction. Dans ce cas, la larve du parasite mangera l'œuf puis la réserve de pollen ou il mangera la larve hôte après qu'elle ait mangé le pollen.

La majorité des abeilles sauvages pondent dans le sol
Les abeilles femelles peuvent décider de féconder un œuf ou non. Les œufs fécondés sont situés au fond du nid et produiront des abeilles femelles, alors que des œufs non fécondés situés vers l'avant donneront naissance à des mâles. Ces derniers écloreont quelques jours plus tôt et partiront pour ne pas s'accoupler avec leurs sœurs.

La plupart des espèces d'abeilles sauvages font leurs nids dans le sol. Moins d'un cinquième d'entre elles utilisent des cavités existantes comme des tiges de plantes creuses, des larves de coléoptères ou même des coquilles d'escargots. Dans les régions habitées par les hommes, c'est l'abeille maçonner rouge qu'on voit le plus souvent. Elle choisit parfois les endroits les plus improbables comme les cadres de fenêtres en plastique, les robinets ou les décorations de jardins. Lorsqu'elle est bien conçue et réalisée, une structure de nidification artificielle permet d'observer les espèces plus rares. De telles maisonnettes ne sont pas considérées comme un moyen efficace de favoriser la biodiversité, mais elles contribuent à une meilleure connaissance de ces insectes.

La plus grande partie des abeilles sauvages pond ses œufs dans le sol, jusqu'à 80 centimètres de profondeur. Les abeilles coupeuses de feuilles utilisent des fragments végétaux pour construire leur nid ou en revêtir des cavités. D'autres construisent elles-mêmes leur propre nid accroché à la façade d'une habitation. Argile, terre, sable, résine, petites pierres, copeaux de bois, morceaux de feuilles, fibres de plantes – il n'y a pratiquement aucun matériau

naturel qu'une abeille ou une guêpe ne puisse utiliser pour son nid.

Penser aux abeilles avant de faucher

Les abeilles sauvages ont besoin d'énormes quantités de fleurs qui leur fournissent nectar et pollen pour s'alimenter et nourrir leur progéniture. Contrairement aux guêpes, qui se nourrissent également de protéines, elles sont exclusivement végétariennes. Certaines espèces se spécialisent et ne prélèvent le pollen que sur certaines familles de plantes, voire sur un seul genre. Pour nourrir une seule larve, la très rare megachile parietina doit butiner plus de 1100 fleurs d'esparcette. Les plantes produisant des fleurs précoces telles que la corydale creuse, le crocus, la perce-neige, l'hellébore d'hiver, la bruyère des neiges, le cornouiller sauvage et certains saules sont déterminantes pour la présence des abeilles sauvages, car celles-ci s'activent dès le mois de mars. Certaines «mauvaises herbes» nourrissent également les abeilles, comme le tabouret des champs. Par contre, les fleurs stériles du forsythia de même que les graminées et conifères, pollinisés grâce au vent, ne leur sont d'aucune utilité. Les jardiniers seraient bien inspirés de préférer les plantes vivaces indigènes aux plantes étrangères.

Les abeilles sauvages ont besoin de fleurs en continu, raison pour laquelle les prairies ne doivent pas être fauchées toutes en même temps. Trop souvent, les agriculteurs fauchent simultanément, ce qui induit des pénuries de nourriture pour les insectes. Cela peut entraîner la disparition de certaines espèces d'abeilles sauvages, d'autant plus que les zones agricoles manquent déjà de sites de nidification.

Les horticulteurs sont mis au défi

Dans nos jardins, les surfaces inutilement dallées, les gazons hyper-fertilisés et les plantes exotiques ne facilitent

pas la survie des insectes. Ces derniers sont aussi menacés par la lutte biologique contre les ravageurs. Il appartient dès lors aux horticulteurs paysagistes de remettre la nature au jardin. Un paysage richement structuré, une flore diversifiée et des distances courtes entre le lieu de nidification et les ressources alimentaires sont favorables à la biodiversité. Les professionnels de l'horticulture et les personnes intéressées trouveront des informations intéressantes sur le site <http://www.avenirabeilles.ch/fr>.

Différentes mesures peuvent inciter les abeilles sauvages à visiter un jardin et y faire leur nid:

- Déverser quelques brouettes de sable non lavé directement sur le sol, sans mettre de feutre en dessous. Le sable doit être fin, naturel, et compact. Idéalement, la couche doit avoir 80 centimètre d'épaisseur.
- La présence de troncs en décomposition est déterminante. Laisser les troncs par terre au jardin ou sous un avant-toit. Ne pas laisser l'herbe le recouvrir. Ne pas couper les arbres en train de mourir. Les abeilles recherchent des endroits ombragés et protégés.
- Le sable ou la terre lourde ne doivent pas être complètement recouverts de végétation. Pour que les abeilles puissent utiliser les zones sablonneuses comme sites de nidification pendant de nombreuses années, celles-ci doivent être régulièrement débarrassées de la végétation spontanée.
- Les failles dues aux glissements de terrain sont particulièrement appréciées des bourdons et de nombreuses espèces d'abeilles. On peut creuser des gradins dans pratiquement n'importe quel terrain en pente. Poser la couche d'herbe enlevée sur le gradin ainsi créé, ne pas marcher dessus pour ne pas qu'il s'effondre.
- Les abeilles domestiques et les guêpes à comportement social viennent s'abreuver sur les bords d'étang recouverts de gravier roulé ou de mousse. Par contre, les abeilles sauvages n'ont pas besoin d'eau.



Les fleurs sauvages fournissent aux abeilles une nourriture optimale. Photo: Judith Supper

DES OISEAUX EN TOUTE SAISON

Les oiseaux apprécient les jardins qui leur fournissent de la nourriture en suffisance. Mais ils ont aussi besoin d'endroits protégés pour nicher ou dormir. En choisissant les bonnes plantes, tout jardinier peut aider les oiseaux à se sentir bien chez lui, surtout s'il intervient le moins possible et laisse faire la nature. Texte: Christine Hess

La plupart des propriétaires de jardins se réjouissent lorsque les oiseaux viennent nicher et élever leurs petits chez eux. Mais ils oublient trop souvent qu'il ne suffit pas d'offrir des nichoirs. Les oiseaux engloutissent une grande quantité de nourriture, surtout des petits animaux, que les parents doivent trouver à proximité. Même les petits des passereaux et des moineaux, ces mangeurs de graines, doivent être nourris d'insectes et de chenilles. Ils dépendent tous d'un approvisionnement alimentaire diversifié.

Les arbustes indigènes favorisent la biodiversité

Les arbustes sauvages indigènes offrent une grande variété de nourriture pour d'innombrables insectes à tous les stades de leur développement. Plus de 300 espèces d'entre eux se nourrissent du saule marsault, par exemple, et elles sont 200 qui préfèrent l'épine noire. Par contre, on verra rarement des chenilles grignoter les feuilles des arbustes exotiques de nos jardins. Le buddleja, par exemple, même s'il représente une source de nectar pour les papillons adultes, est totalement inutile pour les chenilles.

Les propriétaires de jardins considèrent encore trop souvent les chenilles et les pucerons comme des nuisibles à éliminer. Ils oublient que sans eux, les oiseaux ne pourraient pas élever leur progéniture. On peut observer les mésanges picorer inlassablement les pucerons et autres petits animaux sur les branches pour en nourrir leurs petits. Pourtant, beaucoup de jardiniers recourent trop facilement aux insecticides. Les petites mésanges risquent de mourir très rapidement après avoir ingéré des insectes empoisonnés par l'homme. Le joli nichoir du jardin

peut ainsi se transformer en piège diabolique.

Les plantes étrangères sont dédaignées

Un gazon parfait n'apporte aucune nourriture aux insectes. En le remplaçant par une surface riche en espèces variées, avec des plantes produisant du nectar et d'autres capables de nourrir les chenilles, le propriétaire du jardin accroît le nombre d'insectes et donc de nourriture pour les oiseaux. Il est essentiel que les prairies fleuries et les lisières herbacées ne soient pas toutes fauchées en même temps, afin que les insectes trouvent toujours un refuge et une source de nourriture.

Aujourd'hui, la plupart des jardins sont encore presque exclusivement plantés d'arbres ornementaux, de conifères et d'arbustes étrangers. Ce type de plantation ne favorise pas la biodiversité. Alors que les fruits de l'aubépine indigène sont consommés par 32 espèces d'oiseaux, seuls deux espèces d'oiseaux mangent les fruits de l'aubépine écarlate nord-américaine. Le genévrier indigène nourrit 43 espèces d'oiseaux alors que le genévrier chinois, si souvent planté dans nos jardins, n'en nourrit qu'une seule espèce. Quant aux houx, on peut observer que les merles ont depuis longtemps dépouillé la plante indigène de ses baies sans même avoir touché aux baies de la variété de houx à feuilles panachées.

La nourriture en automne, en hiver et au printemps

Les fleurs ne sont pas seulement importantes comme source de nectar. En hiver, ce sont les graines qui nourrissent de nombreux oiseaux, raison pour laquelle il faut résister à la tentation de couper les vivaces fanées pour nettoyer le jardin en

automne. Les chardonnerets apprécient les graines des cardères et des chardons délaissés. Les papillons, les abeilles sauvages et autres insectes passent souvent l'hiver sous forme d'œufs ou de larves dans un cocon accroché sur ou dans les tiges. De plus, les araignées et les insectes qui ont colonisé les hautes herbes fournissent aux oiseaux une nourriture convoitée.

Le lierre est précieux pour la faune car, contrairement à la plupart des autres plantes, il fleurit en automne et produit des fruits à la fin de l'hiver. Ses fleurs représentent une des dernières sources de nourriture au seuil de la saison froide, pour bon nombre d'insectes. Quant aux fauvettes à tête noire, elles se réjouissent de trouver ses fruits précoces lorsqu'elles reviennent de leurs quartiers d'hiver. Les pigeons ramiers font aussi volontiers halte en groupe sur un arbre recouvert de lierre pour en picorer les fruits.

Autant que possible, il ne faut pas ramasser les feuilles mortes sous les arbres et les buissons, ni dans le jardin potager. En plus d'être un engrais naturel, elles offrent protection à de nombreux

Attirer les oiseaux au jardin

- La diversité des arbustes, des buissons et des arbres indigènes attire les oiseaux.
- Ne débarrassez pas les prairies des hautes herbes, des plantes et fleurs fanées, laissez les en place pendant tout l'hiver. Les oiseaux y trouveront des graines et des insectes pendant la saison froide.
- Des structures telles que murs de pierres sèches, bois mort, tas de branches, de feuilles ou de cailloux ne devraient manquer dans aucun jardin. Les petits animaux trouveront ainsi de quoi s'abriter.
- Évitez absolument les produits chimiques. Même les insecticides biologiques sont problématiques.



En haut: Un jardin qui présente des structures variées offre aux oiseaux une nourriture précieuse et des lieux pour se reproduire et se cacher. Photo: Peter Lüthi
À droite: Selon l'offre et la saison, des mésanges charbonnières, des chardonnerets ou des verdiers d'Europe fréquentent nos jardins (de haut en bas). Photos: Stefan Rieben/www.naturfoto-riegen.ch



insectes et araignées. Cette faune représente à son tour une source importante de nourriture pour les oiseaux pendant la saison froide. Vous pourrez alors observer les merles retourner une à une les feuilles mortes sur le sol en hiver, à la recherche de petites proies.

Les haies, pour y nicher et pour dormir

Les oiseaux nicheurs défendent leur territoire. Plus leur espace de vie est diversifié, moins ils auront besoin d'étendre leur terrain de chasse. Pour élever leurs petits dans nos jardins, ils ont besoin, en plus d'une table bien garnie, de conditions adéquates pour faire leur nid. Mais ils sont peu nombreux à apprécier l'espace confiné des nichoirs. La plupart d'entre eux préfèrent nicher dans les branches et dépendent d'une végétation dense, si possible épineuse, pour les protéger des chats. Ou alors, ils font leur nid dans les murs et façades végétalisés ou dans les grands arbres. En coupant régulièrement les buissons épineux horizontalement à au moins 1,2 mètre du sol, on créera une sorte de balai épineux où les oiseaux seront à l'abri. Certaines espèces cherchent le couvert des haies, mais se cachent et dorment aussi dans les arbustes solitaires tels que prunellier, aubépine, nerprun, églantier, poirier et pommier sauvages ou épine-vinette. Ces plantes les protègent des voleurs.



NICHES POUR REPTILES ET AMPHIBIENS

Les reptiles et les amphibiens de Suisse sont menacés. Ils manquent d'habitats adaptés et suffisamment diversifiés, car les terrains qu'ils occupaient sont de plus en plus cultivés, drainés, ou envahis par le bâti ou la broussaille. En outre, herbicides et pesticides leur rendent la vie dure. Et pourtant il suffirait que les propriétaires des maisons fassent une place dans leur jardin aux crapauds, aux lézards et aux orvets, par exemple. *Texte: Peter Lüthi*



Un pré non fauché, des hautes herbes ou un muret en pierres sèches offrent un refuge idéal aux lézards des murailles, aux orvets ou aux crapauds. *Photo: Peter Lüthi*

	Grenouille rousse	Crapaud commun	Triton alpestre
Peau	Lisse; tons bruns de clairs à foncés	Verruqueuse; variable de claire à sombre; venimeuse	Mouchetée sur le dos, ventre orangé
Taille	7 à 9 cm	7 à 10 cm	8 à 10 cm
Forme larvaire	Marron moucheté de tâches claires	Marron noire sur le dessus; pigmentée sur la zone caudale	Longue, mince, avec des branchies
Période de frai	Février, mars	Mars, avril	A partir de mars et jusqu'à juin, sur plusieurs semaines
Frai	Amas de 1 à 3000 œufs	Œufs en chapelets	Œufs pondus un par un, sur des végétaux
Été	Prés humides	Jardins, lisières de forêts, haies	Dans l'eau jusqu'à juin, ensuite à proximité des plans d'eau
Hiver	Forêt ou dans l'eau	Forêt, haies	Murets en pierres sèches, tas de pierres ou de branchages
Comportement	Craintif, se cache ou se sauve en sautillant	Reste assis	Peu craintif
Cri	Coassement sourd	Cri très faible car dépourvu de sac vocal	Aucun

Quand ils transforment ou aménagent des jardins, les horticulteurs paysagistes devraient avoir à cœur de préserver les populations existantes de reptiles et d'amphibiens. Il suffit de quelques connaissances sommaires pour les secourir lorsqu'on les rencontre. Idéalement, on s'informerait sur la faune présente avant d'entreprendre des travaux à la pelleuse dans le terrain. Les habitants de la parcelle ou qui vivent à proximité auront peut-être observé des reptiles ou des amphibiens.

Les amphibiens dans nos quartiers

Une recherche systématique des espèces par zone géographique peut être effectuée auprès du Centre suisse de cartographie de la faune (www.cscf.ch) et du Centre suisse de coordination pour la protection des amphibiens et reptiles de Suisse (www.karch.ch). Ces deux institutions, aujourd'hui réunies dans la fondation CSCF & karch, offrent un soutien précieux aux horticulteurs paysagistes en les mettant en contact avec des spécialistes connaissant parfaitement ce genre de sites. Ce sera particulièrement important si la zone à bâtir abrite des amphibiens rares, tels que des rainettes, des crapauds (ou alytes) accoucheurs, des sonneurs à ventre jaune, des salamandres ou diverses espèces de serpents. Ces deux centres d'expertise délivrent aussi des recommandations quant à la façon de créer des habitats adaptés aux espèces en question.

On trouve des amphibiens presque partout à la campagne, dans les villages et à la périphérie des villes. Il s'agit le plus souvent de grenouilles rousses, de crapauds communs ou de tritons, avec,



Avec son ruisseau, un muret en pierres sèches et sa végétation en désordre, ce jardin offre un environnement idéal pour les amphibiens et les reptiles. *Photo: Peter Lüthi*

dans ce dernier cas, une prépondérance nette du triton alpestre au ventre orangé. Ces espèces ne sont certes pas menacées d'extinction mais leur nombre est en constante diminution. C'est pourquoi elles sont protégées. Repaires et frayères sont quasiment partout en nombre insuffisant. Si la ponte est déposée dans des flaques d'eau ou dans des trous creusés par des sabots d'ongulés, il est fort vraisemblable qu'elle sèchera sans éclore. Il faut donc qu'il y ait des zones aquatiques suffisamment grandes pour subsister aux périodes de chaleur prolongées. En général, quelques mètres carrés suffisent. Mais en principe, plus grande est la surface, mieux c'est.

Und bonne qualité de l'eau

Il ne faut pas confondre le terme de biotope avec celui d'étang. Un biotope est par définition un milieu offrant

à un peuplement animal et végétal bien déterminé des conditions d'habitat relativement stables. Par étang, on entend en revanche une étendue d'eau stagnante, moins vaste qu'un lac. Il peut être naturel ou artificiel.

La plupart des espèces d'amphibiens sont peu exigeants quant au lieu de leurs frayères. Si toutefois elles se trouvent en mesure de choisir, elles préféreront déposer leurs œufs là où l'eau est la plus chaude et de bonne qualité. La petite grenouille verte est l'une des rares espèces vivant toute l'année dans l'eau ou à proximité de celle-ci. De temps à autre, il lui arrive cependant de changer d'étang. Les autres amphibiens quittent la zone aquatique après y avoir déposé leurs œufs et vivent sur la terre ferme ou en forêt. Il n'est malheureusement pas rare que des propriétaires mal informés relâchent dans un ruisseau ou une ri-

	Lézard des souches	Lézard des murailles	Orvet
Peau	Vert sur les flancs pour les mâles	Mâles et femelles de gris à bruns, ventre plus clair	Écailles lisses et brillantes
Taille	De 20 à 25 cm; corpulent	20 cm maximum; plus fin que le lézard des souches	50 cm maximum
Particularités	Pic d'activité en milieu de journée; aime particulièrement se cacher dans les herbes laissées sur pied	Se montre par chaudes journées d'hiver; peut monter et descendre à la verticale le long des murs	Vit généralement sous terre notamment dans les tas d'herbes ou de feuillages ou encore le bois mort
Reproduction	Ponte, exposition à la chaleur	De 2 à 3 pontes dans le trou où il se niche ou dans les fissures des murs	Vivipare; peut vivre plus de 40 ans
Hiver	Cavités hors gel	Fissures étroites, hors gel	Dans le sol, à 1 m de profondeur maximum

vière les amphibiens qu'ils ont trouvés dans leur jardin, signant ainsi leur arrêt de mort.

Mesures de protection

Diverses mesures offrent de meilleures chances de survie aux amphibiens:

- Poser un grillage fin sur les puits de lumière et soupiraux. Beaucoup d'animaux se retrouvent dans les canalisations d'eaux usées et ne peuvent en sortir qu'après avoir atteint les bassins des STEP, quand toutefois ils arrivent jusque-là.
- Signaler toute migration d'amphibiens au Centre suisse de coordination pour la protection des amphibiens et reptiles de Suisse (Karch), à moins que des clôtures pour amphibiens ou passages souterrains pour petits animaux

n'aient déjà été mises en place sur les routes ou rails des zones concernées. Des informations sur les mesures en vigueur sur les voies de communication sont disponibles sur le site web du Karch.

- En cas de doute, il est possible d'envoyer une photo de l'animal et de demander conseil aux experts du Karch. L'ignorance peut avoir de graves répercussions pour les animaux, comme le montre l'exemple suivant: alors que des ouvriers démolissaient un mur en hiver, ils ont trouvé une population de salamandres alpestres. Ils les ont jetées dans un étang voisin, après avoir percé un trou dans la glace. Il s'agit cependant d'une espèce vivipare qui ne vit pas dans l'eau, et toute la population a ainsi été décimée.

Ne jamais déranger en hiver

Amphibiens et reptiles sont des animaux à sang froid et restent quasiment immobiles pendant l'hibernation. La température de leur abri ne doit pas descendre en dessous de zéro degrés. Si l'on trouve des animaux dehors pendant la saison froide, il faut les placer délicatement dans une caisse remplie de terre et de feuillage. La caisse peut être enfouie dans la terre jusqu'au moment où les animaux seront remis dans un tas de feuilles ou derrière un muret en pierres sèches par exemple. Emmener ces animaux au chaud en hiver peut provoquer chez eux un grave stress. Il ne faut pas non plus les garder trop longtemps dans sa main.

Orvets, lézards des souches et lézards des murailles sont les reptiles les plus communément répandus sur le Plateau

suisse. Orvets et lézards des souches aiment demeurer au milieu des herbes laissées sur pieds. Idéalement, l'herbe ne sera pas fauchée et l'on se contentera d'arracher les jeunes pousses d'arbres. Les lézards des souches préfèrent les tas de bois ou de branchages aux murets de pierres. Quant aux orvets, ils aiment se cacher sous les troncs d'arbres en putréfaction ou les tas d'herbes. Ils passent le plus clair de leur temps sous terre ou dans l'herbe en couche dense.

Comme l'introduction involontaire du lézard des murailles s'est faite par l'intermédiaire du chemin de fer, on le retrouve à peu près partout le long des voies ferrées. Plus vif que le lézard des souches, il a tendance à évincer ce dernier. Il est donc préférable de renoncer à construire des murets de pierres sèches

aux endroits où vivent des lézards des souches, pus rares. Le lézard des murailles étant le seul à avoir la capacité d'escalader les murets à la verticale, il serait favorisé et disputerait l'habitat aux lézards des souches.

Dans les haies, loin des chats

Il convient de respecter les différents écotypes des sites concernés au moment de choisir ce qui sera planté dans les jardins et espaces verts. Les plantes qui fleurissent très près du sol attirent un grand nombre d'insectes qui sont ainsi à portée des lézards. Des parties du jardin devront être cultivées de façon extensive. Les haies épineuses sont à privilégier, car elles offrent aux animaux un abri protégé des chats. Chaque haie devrait avoir un ourlet herbeux à ses pieds.

Les amphibiens ont besoin de frayères et de niches leur offrant un refuge. Ils apprécient surtout les tas de branches, de pierres ou de souches à même le sol. Ils séjournent aussi dans les prairies peu ou jamais tondues, les zones rudérales à végétation partiellement aérée ou avec du sable ou du gravier, les dalles de pierre creusées par dessous, les zones humides, les terrains clairsemés, les tas de compost, d'herbes et de feuillage, les amas de bois mort, les haies sauvages, les hautes herbes et les terrains accidentés. La plupart des espèces d'amphibiens vivent et hibernent dans des cachettes à l'abri du gel, par exemple dans des murets en pierres sèches partiellement jointoyés au sable et présentant des cavités.

Ces animaux séjournent également dans les zones habitées, lorsque les jardins sont adaptés: Grenouille rousse (1), crapaud commun (2), lézard des souches (3), lézard des murailles (4), orvet (5) et triton alpestre (6). Photos: Andreas Meyer, Karch



TRAITER LES INSECTES COMME DES ALLIÉS

Les insectes sont indispensables au bon fonctionnement de tout écosystème. Aussi l'horticulteur chargé de créer des espaces verts doit-il connaître leur mode de vie. Il saura ainsi faire les bons choix pour les attirer dans les espaces qu'il aura aménagés. Il s'agira en outre de sélectionner des végétaux indigènes et d'assurer une floraison tout au long de l'année. *Texte: Peter Lüthi*



Un jardin fourmillant de petites structures et de trous pouvant servir de cachette offre un habitat idéal aux insectes. *Photo: Peter Lüthi*

Petits, généralement craintifs et difficiles à voir, les insectes incommode souvent les êtres humains. Cela explique certainement pourquoi seuls peu d'experts ont cherché à signaler leur extinction massive au cours des décennies passées. Pour réussir à attirer l'attention sur ce phénomène, il a fallu attendre les résultats d'une étude selon laquelle la biomasse d'insectes volants du nord et du nord-ouest de l'Allemagne aurait chuté de 76 pour-cent entre 1989 et 2016. C'est un recul catastrophique pour l'écosystème, car près de la moitié des oiseaux se nourrissent d'insectes volants. Sans compter que 80 pour-cent des végétaux dépendent des insectes volants pour la pollinisation. La rareté des insectes dans la chaîne alimentaire menace l'existence de nombreuses espèces animales. La faute incombe notamment aux pesticides, aux monocultures agricoles et à la diminution du nombre d'endroits où les insectes peuvent se réfugier, comme les haies, les jachères et les prairies à l'état naturel.

S'il est avisé et soucieux d'aménager les espaces verts avec clairvoyance, l'horticulteur paysagiste a les moyens de contrecarrer cette évolution néfaste dans les zones habitées. Le jardinier amateur a aussi son rôle à jouer. Il faut garder à l'esprit le principe suivant: pour favoriser la présence des insectes en tous genres, les jardins doivent offrir de nombreuses petites structures variées. Il ne faut pas non plus perdre l'hiver de vue; des bordures d'herbe non coupée et des cavités en tout genres feront d'excellents refuges pour la saison froide.

Carabes et scarabées

La famille des carabidés rassemble un grand nombre de coléoptères. Ils ont pour caractéristique de se déplacer essentiellement en marchant, et non en volant ou en grimpant. Les éléments en béton, quelle que soit leur hauteur, leur sont infranchissables et ne leur offrent aucun habitat, contrairement à un muret de pierres sèches. Si les carabidés vivent souvent sur des zones à découvert, presque dépourvues de végétation, ils ont néanmoins besoin d'endroits où se réfugier, sous des planches, des souches ou des amas de feuilles, par exemple. Tant les

larves que les adultes sont considérés comme des organismes utiles car ils se nourrissent de divers petites bêtes comme les pucerons, les fourmis ou les limaces.

La famille des scarabéidés comprend le hanneton commun et le hanneton de la Saint Jean ainsi que la cétoine dorée à la belle carapace vert métallisé ou encore le pique-prune et le scarabée rhinocéros européen. A l'état de vers blancs, ils se ressemblent tous, et sont, pour le profane, impossibles à distinguer les uns des autres. Ils ne sont guère appréciés au jardin bien que seuls très peu d'entre eux se nourrissent des racines des plantes. C'est le cas des larves de hanneton commun et de hanneton de la Saint Jean, mais leur population a tant diminué ces dernières années qu'ils vont bientôt devoir entrer dans la catégorie des espèces menacées. A leur décharge, les vers blancs contribuent à décimer la biomasse du gazon. Les larves de cétoine dorée, de pique-prune et de scarabée rhinocéros vivent dans le mull des vieux arbres ou dans le compost. Certaines espèces ne changent pas de lieu de vie au stade adulte. Quand, dans un jardin privé, on déplace le compost, il n'est pas rare de trouver d'innombrables vers blancs de cétoine dorée. Ces vers blancs contribuent très activement à transformer les déchets verts en compost.

Renoncer aux plans d'eau à cause des moustiques?

A peine installés, les plans d'eau se retrouvent aussitôt colonisés par les araignées d'eau, les abeilles d'eau et les scarabées d'eau, qui sont tous des insectes volants. Les bassins sont hélas rares dans les quartiers résidentiels. On les bannit des jardins, car on les soupçonne d'attirer des nuées de moustiques. A tort, car dans un étang sain, les larves de moustiques ont de nombreux ennemis. Seule une petite proportion d'entre elles survivra et quittera le plan d'eau. Il n'y a donc pas lieu de renoncer à un biotope aquatique par peur des moustiques. Collecteurs d'eau de pluie, siphons, cheminées d'évacuations et autres cloaques attirent bien davantage les moustiques.

Comme la plupart des insectes, les moustiques à peine éclos sont déjà à l'état d'imago et atteignent immédiatement la maturité sexuelle. Afin que ses œufs puissent se

Plantes dont se nourrissent les chenilles

Bourdaie, nerprun	Citron
Carottes sauvages, aneth, fenouil	Machaon
Herbe à ail, cresson des prés	Aurore
Gaillet	Moro-sphinx
Lotier	Zygène de la filipendule, argus bleu
Molène	Cucullie du bouillon blanc
Grande ortie	Petite tortue, paon-du-jour
Épilobe en épi, onagre bisannuelle, fuchsia	Grand sphinx de la vigne
Troène commun	Sphinx du troène
Herbes diverses	Myrtil, tristan, et autres satyrinae
Pâturin des prés	Demi-deuil, fadet commun
Euphorbe petit-cyprès	Sphinx de l'euphorbe



La chenille du sphinx de l'euphorbe, papillon nocturne, se nourrit de l'euphorbe petit-cyprès, toxique. Photos: Daniel Schwen (tout en haut), Jean-Pierre Hamon / Wikipédia

Les vers blancs de cétoine dorée vivent souvent dans le compost et décomposent les déchets végétaux. Photos: NobbiP (tout en haut), Newyorkguy / Wikipédia

développer, le moustique doit sucer le sang d'un animal à sang chaud. Il regagne l'eau pour pondre et meurt sitôt après.

Des papillons exigeants

Contrairement à ce que peuvent croire certains, bien des chenilles de papillon ne se nourrissent que d'une seule espèce ou d'une seule famille de végétaux. La chenille du paon-du-jour, par exemple, se nourrit exclusivement d'ortie. Les papillons, en revanche, boivent le nectar de toute une variété de fleurs. Le buddleia de david, toujours très apprécié dans les jardins, est un néophyte envahissant (*Buddleja davidii*). Il est connu pour attirer les papillons, ce qui lui vaut d'ailleurs d'être communément appelé l'arbre aux papillons. Toutefois, le buddleia n'offre aucune nourriture à leurs chenilles. On lui prête en outre un éventuel effet psychédélique sur les papillons, des pontes ayant été retrouvées sur ses feuilles.

Les plantes exotiques constituent des pièges pour certaines espèces de papillons. Ainsi des papillons spécialisés dans le peuplier noir pondent-ils aussi sur le peuplier deltoïde. Les feuilles sont pourtant trop dures pour les jeunes chenilles, qui meurent ainsi de faim.

S'il choisit bien les essences et les plantes vivaces, l'horticulteur-paysagiste contribuera grandement à ce que les chenilles de papillon ne manquent pas de nourriture. Par exemple, la bourdaine ou le nerprun conviendront très bien au papillon appelé citron. Le machaon pond sur des apiacées, comme la carotte sauvage, le fenouil commun ou l'aneth. Le saule marsault est la principale source de nourriture des chenilles. On en trouve plus de 50 espèces sur ce saule indigène. De même, prunellier, aubépine, chêne, bouleau et noisetier offrent de la nourriture à de nombreuses espèces de chenilles. Il faut donc les privilégier. On trouvera d'autres conseils sur le site web de l'organisation de protection de la nature Pro

Natura (www.pronatura.ch / PDF «Les papillons dans votre jardin»).

Le citron est le premier papillon que l'on peut observer au printemps. Il s'envole dès le mois de février, par une belle journée ensoleillée. Sous sa forme d'imago, il hiberne suspendu aux branches et survit à des températures pouvant descendre sous -20 °C grâce à un produit antigel endogène. La femelle pond ses œufs un par un, d'avril à mai, sur les feuilles et les jeunes rameaux de la bourdaine et du nerprun, et meurt ensuite. La chenille se nourrit des feuilles et se transforme en chrysalide. Les papillons de la nouvelle génération éclosent fin juin.

Les papillons et leurs plantes

Des papillons nocturnes participent aussi à la pollinisation de certaines plantes. La saponaire officinale (*Saponaria officinalis*), le chèvrefeuille des bois (*Lonicera periclymenum*) et certaines espèces d'onagre bisannuelle (néophytes), très courantes dans les jardins naturels, sont pollinisés par des papillons de nuit. Ces plantes ont la particularité d'avoir des fleurs essentiellement blanches ou claires. Leurs fleurs ne s'ouvrent souvent que le soir venu et répandent un parfum puissant. Leurs pétales sont assez longs, de sorte que le nectar n'est accessible qu'aux insectes à trompe longue, comme le sphinx.

Nocturne, le grand sphinx de la vigne ne s'envole qu'à la nuit tombée et part à la recherche de fleurs de chèvrefeuille des bois ou de saponaire officinale, qui ne s'ouvrent que le soir venu. La femelle pond sur le dessous des feuilles, de préférence sur l'épilobe à feuilles étroites, mais également au jardin sur les fuchsias ou l'onagre bisannuelle. Pouvant atteindre huit centimètres de longueur, la chenille est l'une des plus grandes de Suisse. Elle se transforme en

chrysalide au niveau du sol, sous des déchets de feuilles, et hiberne dans son cocon.

La pollution lumineuse décime les insectes

Des milliards d'insectes sont attirés chaque année par les lumières la nuit et se livrent à un incessant ballet aérien autour des sources lumineuses. Beaucoup meurent d'épuisement, se brûlent ou ne recherchent même plus de partenaire. Au cours de l'évolution, les insectes nocturnes se sont adaptés à la faible luminosité de la lune et des étoiles et ils s'orientent à l'aide de capteurs de faible lumière. De nombreux éclairages de rue et de jardins sont tellement lumineux qu'ils trompent les insectes. Certaines espèces peuvent aller jusqu'à confondre la lumière artificielle et celle de la lune ou des étoiles.

Comme si la pollution lumineuse dans l'espace public ne suffisait pas, la mode de l'éclairage des jardins privés bat aussi son plein. Les éclairages solaires ont encore aggravé cette tendance. La lumière procure un sentiment de sécurité et crée une certaine ambiance, mais dans les jardins, elle pose problème. L'importance de l'espace urbain pour la biodiversité ne cesse d'augmenter. Toutefois, les luminaires de jardin perturbent les animaux nocturnes qui ont été habitués à vivre dans l'obscurité. Quelques points à respecter:

- Les propriétaires de maison ne devraient éclairer que les endroits où cela est absolument nécessaire pour des raisons de sécurité. Privilégier les éclairages équipés de détecteurs de mouvement, qui ne s'allument qu'en cas de besoin.
- Les faisceaux lumineux orientés vers le sol dérangent moins les insectes.
- Les éclairages à LED blanc chaud attirent moins les insectes.

A propos de l'auteur, Peter Lüthi

(sup/ur) «Les zones résidentielles offrent de grandes surfaces dans lesquelles la biodiversité peut se développer», dit Peter Lüthi. Et il sait de quoi il parle: il a fondé en 1994 son entreprise certifiée «Bioterra», «ökoLüthi». Depuis, il crée et entretient jardins privés et espaces verts. Également engagé dans la formation, il enseigne entre autres à la haute école spécialisée de Wädenswil, comment favoriser la biodiversité dans les jardins.

Peter Lüthi a grandi dans une jardinerie, à Grafenried (BE). Après son apprentissage en horticulture paysagisme et production, il a poursuivi sa formation à Berlin pour devenir maître horticulteur et technicien en production horticole. A Berlin puis de retour en Suisse, il a tout d'abord travaillé 15 ans comme conducteur de travaux. Il a ensuite passé 5 ans comme mandataire affecté à l'établissement des devis pour une

grande entreprise de paysagisme. Quand il était conducteur de travaux, il a essentiellement réalisé des terrains de sport. Il s'est ému de l'utilisation massive d'engrais et de produits phytosanitaires, peu remise en question dans cette branche, et cela l'a poussé à s'engager dans des pratiques plus proches de la nature.

«Que notre branche pense avoir le monopole du qualificatif 'vert' et qu'elle ne se sente tenue à rien de plus, je trouve que c'est grave», s'agace-t-il. Il tient donc énormément à ce que la question de la biodiversité dans la branche verte s'étende à l'ensemble du secteur. Il regrette l'absence de ce thème dans la formation: «Nos jeunes horticultrices et horticulteurs apprennent à résoudre des formules compliquées. Mais, en revanche, on ne leur en dit pas assez sur les rapports qu'entretiennent la nature et la vie.»



PROFESSIONNELS
D'ORTICULTURE

g plus
ROMANDIE



Jardin Suisse

g plus
ROMANDIE

Notre offre

- Des informations fondées et axées sur la pratique
- Ce qu'il faut savoir de la branche, pour la branche
- L'actualité de la formation professionnelle et de la formation continue
- Les offres de cours et les informations sur les événements
- Le registre de sources le plus complet de la branche
- Bourse de l'emploi (imprimée et en ligne)

Prix d'abonnement

- Abonnement annuel, membres JardinSuisse Fr. 52.-
- Abonnement annuel, Suisse Fr. 59.-
- Deuxième abonnement, Suisse Fr. 35.-
- Abonnement annuel à l'étranger Fr. 69.-
- Exemplaires à l'essai (3 numéros imprimés gratuits)

L'abonnement est facturé annuellement. Informations supplémentaires sous www.gplus.ch. (abo@gplus.ch, Tél. 044 388 53 20)

Commande auprès de

g'plus ROMANDIE, Bahnhofstrasse 94, 5000 Aarau, téléphone 044 388 53 20, abo@gplus.ch

N°	Sortie mardi	Sem	Thèmes prévus en 2019	Délai de réception des annonces à 17h00	Délai de remise de la maquette d'impression à 12h00
1	26.02.	9	Salon Habitat-Jardin (Beaulieu Lausanne 16.-24.3.2019)	14.02.	15.02.
2	24.04.* (me)	22	Machines de construction	11.04.	12.04.
3	18.06.	25	-	06.06.	07.06.
4	27.08.	35	Matériaux de construction	15.08.	16.08.
5	22.10.	43	-	10.10.	11.10.
6	17.12.	51	Sols et substrats	05.12.	06.12.

Numéro 2* Vendredi saint, 19 avril /Lundi de Pâques, 22 avril